

SCENES

DE LA

GUERRE DE L'INDEPENDANCE DU MEXIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE FALOT DU PONT D'HORNOS.

CHAPITRE VIII.

OU L'AMOUR EST PLUS FORT QUE LE DEVOIR.

(*Suite.*)

Outre les conséquences de sa résolution déjà prévues par le capitaine Tres-Villas, il en était une à laquelle il n'avait pas pu songer.

Un simple coup d'œil jeté dans l'hacienda la rendra palpable au lecteur.

Dans le salon, que nous connaissons déjà, se trouvaient réunis don Mariano et ses deux filles, et leur position était de nature à justifier parfaitement le silence qui avait accueilli la sommation de l'officier royaliste. Debout devant la porte et le poignard à la main, Arroyo et Bocardo traçaient à l'hacendero la ligne de conduite qu'il devait suivre.

— Ecoutez, seigneur don Mariano, disait le bandit du ton brutal qui lui était habituel, j'aime à croire que votre loyauté se refuserait à livrer les hôtes de votre toit.